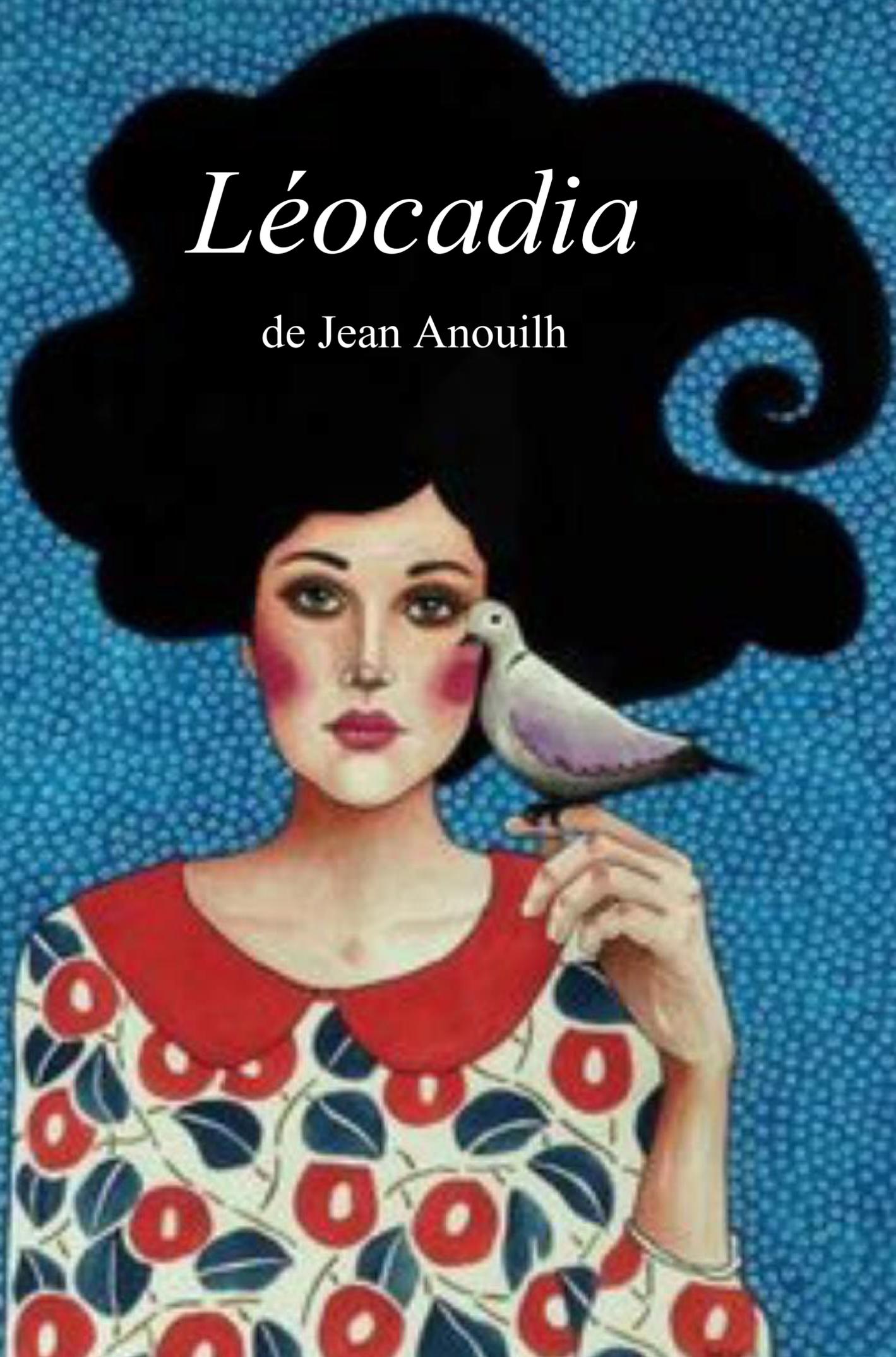


# *Léocadia*

de Jean Anouilh



## LE PROJET

*Amanda, jeune ouvrière de la rue de la Paix, arrive au château de Pont-au-Bronc pour chercher du travail, mais c'est un rôle de « souvenir » que lui propose la maîtresse des lieux, la duchesse d'Andinet d'Andaine. Son neveu le Prince sombre dans la mélancolie depuis la mort de son amour, la grande cantatrice, Léocadia Gardi... Mais que peut une petite modiste face à l'ombre de cet amour perdu ?*

La poésie féroce de cette histoire et de ses personnages m'a heurtée de plein fouet lorsque j'ai découvert cette pièce à l'été 2019. Je préparais alors, dans le cadre de ma formation aux cours Périmony, l'atelier mené par Erick Desmarestz autour du théâtre d'Anouilh. Nous étions chacun chargé de présenter une pièce parmi son œuvre prolifique, et, attirée par ce nom aux connotations magiques, *Léocadia*, j'ai choisi de travailler cette *Pièce rose*. Ce fut la découverte d'un monde théâtral d'une richesse incroyable. Anouilh, que je n'avais croisé que dans le cadre de mon travail de recherche en histoire sur Maurice Jacquemont, membre de la troupe de Barsacq qui a créé *Le Bal des Voleurs* et *Y'avait un prisonnier*, se révélait sous nos yeux un auteur multiple, dont l'œuvre semble rassembler celles de plusieurs vies. Après six mois de travail, une semaine avant notre présentation publique qui s'annonçait complète, la réalité nous a rattrapés. Confinement. Report. Annulation.

Que faire de toute cette matière théâtrale qui nous restait dans les mains ? La poésie, la drôlerie, la cruauté du texte, il faut les dire ! Cette pièce, il fallait absolument la monter, la jouer, la raconter. Avec cinq camarades, j'ai créé la compagnie des Ballons Rouges, et confié la mise en scène de *Léocadia* à David Legras du Théâtre de l'Instant Volé, afin de pouvoir me consacrer à l'interprétation du personnage d'Amanda.

C'est un projet rêvé en commun avec le metteur en scène David Legras que nous vous présentons.

Camille Delpech  
Directrice artistique  
**Les Ballons Rouges**

## NOTE DE MISE EN SCENE

« *Nous fabulons, en toute innocence. Par les procédés qu'emploient les romanciers, nous créons la fiction de notre vie. Pour nous autres humains, la fiction est aussi réelle que le sol sur lequel nous marchons. Elle est ce sol. Notre soutien dans le monde.* » Nancy Huston

Si le personnage de Léocadia est inspiré d'une personne réelle, la danseuse Isadora Duncan morte étranglée par sa propre écharpe, la pièce d'Anouilh m'a immédiatement évoqué le mythe d'Orphée et d'Eurydice. Le jour de leur mariage, Eurydice est mordue par un serpent et meurt. Orphée refuse d'accepter sa mort et descend aux Enfers pour la ramener à la vie. Mais il brise sa promesse à Hadès en se retournant pour voir Eurydice juste avant de revenir dans le monde des vivants, ainsi faisant, il la tue une seconde fois. De la même manière, le Prince perd la femme qu'il aime après seulement trois jours passés ensemble. Il refuse sa mort et tente par tous les moyens de la maintenir en vie dans son souvenir.

Mais la comparaison s'arrête là, car le chagrin d'amour du Prince cache une dimension plus complexe. Le Prince s'est raconté une histoire d'amour et son « incessante lutte » consiste avant tout à revivre sans cesse cette histoire. *Léocadia* nous parle ainsi de l'essence même de notre humanité. C'est à travers les histoires que nous nous racontons que nous inventons notre identité. Pour Nancy Huston, auteure de *L'espèce fabulatrice*, les histoires qu'on se raconte sont ce qui nous caractérise et nous différencie en tant qu'espèce. Il s'agit de la véritable spécificité de l'espèce humaine.

« L'univers comme tel n'a pas de sens. Il est silence. Personne n'a mis du sens dans le monde, personne d'autre que nous. Seuls les humains savent qu'ils sont nés et qu'il vont mourir. Ces deux savoir nous donnent l'intuition de ce qu'est une vie entière : une forme qui se déploie dans le temps, avec un début, des péripéties et une fin. En d'autres termes : un récit. »  
*L'espèce fabulatrice* – Nancy Huston

C'est une pièce qui nous parle aussi de théâtre. La Duchesse reconstitue dans son parc les décors des trois jours que le Prince a passé avec Léocadia, et choisit soigneusement sa distribution de *souvenirs*. Les personnages sont tantôt metteurs en scène, tantôt spectateurs, puis acteurs et passent de l'un à l'autre. Ainsi Amanda est d'abord spectatrice de ce monde factice dans lequel elle est embarquée par la duchesse qui lui fait répéter son rôle de Léocadia. Amanda joue son rôle pendant trois jours puis devient metteuse en scène en comprenant qu'il lui faut à son tour raconter une nouvelle histoire au Prince pour le délivrer de celle dans laquelle il s'était enfermé. C'est ainsi que m'est venue l'envie d'utiliser le manège comme élément central de scénographie, à la fois pour représenter les « faux décors » reconstitués par la duchesse, mais

aussi le temps artificiel des trois jours que le Prince revit sans fin et qui se répètent comme un disque rayé.

Pour donner à voir la mise en abîme du théâtre dans le théâtre, j'ai choisi de faire intervenir un narrateur. Le Narrateur, à la fois thaumaturge et double d'Anouilh, est le personnage qui fait tourner le manège et par là même, l'histoire de *Léocadia*. Dans notre interprétation, la venue d'Amanda au château est un plan fomenté entre la Duchesse et son défunt mari Gaston, à qui elle ne cesse de parler depuis son décès. On comprendra à la fin que le Narrateur n'est autre que Gaston ; ainsi cette pièce qui nous interroge sur la place des morts dans nos souvenirs, et sur les vertus salvatrices de l'oubli, se conclut par une hypothèse poétique, celle de la Duchesse vivant en harmonie et si joyeusement avec son mort.

## **La pièce**

Dans le village de Pont-au-Bronc, au fond d'un immense parc, dans un très vieux château, la duchesse d'Andinet d'Andaine s'inquiète. Son neveu, le Prince Albert Troubiscoï, est prisonnier d'un chagrin d'amour : il est hanté par le souvenir de la belle Léocadia Gardi, morte trois jours après leur rencontre. Pour le sauver du désespoir, la Duchesse a d'abord reconstitué dans son parc tous les lieux fréquentés par les amoureux pendant leurs trois jours de bonheur. Quant à ceux qui y travaillaient - marchand de glace, maître d'hôtel, chauffeur - ils sont employés à l'année comme souvenirs, pour faire revivre au Prince les moments passés avec Léocadia. Mais le charme de ce décor de théâtre commence à s'estomper, et la mélancolie du Prince s'épaissit. En dernier recours, la duchesse envoie un télégramme à une jeune ouvrière modiste pour l'inviter à travailler au château. C'est ainsi qu'Amanda, qui vient de perdre son emploi, se voit proposer une place particulière dans la collection de souvenirs qui hante le parc de Pont-au-Bronc. Mais que peut une petite modiste face à l'ombre de l'amour perdu de Léocadia ?

La question fondamentale que pose cette pièce est celle de la mémoire dont l'oubli est le pendant cruel mais nécessaire et salvateur. Trois histoires semblables nous sont racontées en écho dans *Léocadia*, dans une société marquée par les violences de la première guerre mondiale. Le Prince revit les trois jours de bonheur passés avec sa bien-aimée dans les lieux reconstruits pour lui par sa tante. Amanda, au détour d'une phrase, confie au Prince qu'à la mort de son père, tombé dans les tranchées, sa mère a fait de leur chambre un musée en sa mémoire et s'est ruinée en chrysanthèmes jusqu'au jour de sa mort. Truffaut a d'ailleurs consacré *La Chambre verte* au sujet de ce culte des morts et de la peur de l'oubli. Mais dans *Léocadia*, un personnage

vit en harmonie avec ses souvenirs et ses morts, d'une façon amusante, joyeuse et poétique : c'est la duchesse qui continue de parler tous les jours à son mari Gaston, décédé depuis longtemps, comme s'il était présent.

Si nous sommes faits de nos souvenirs, que devenons-nous lorsque nous les laissons échapper ? L'identité du Prince étant définie par son amour et son culte au souvenir de Léocadia, qui est-il sans tout cela ? Amanda sauve-t-elle le Prince des souvenirs qui le hantent, ou agit-elle comme la fleur de lotus de l'Odyssée qui efface la mémoire et détruit l'identité des marins ?

### **Le décor**

Anouilh met en scène des décors reconstruits artificiellement par la Duchesse dans son parc pour permettre au Prince de revivre ses trois jours d'amour passés avec Léocadia. Pour donner à voir au spectateur un décor factice sur une scène de théâtre ; un simple décor ne suffit pas. Comment rendre cette illusion, cette mise en abyme ? Pour retranscrire le caractère illusoire des faux décors construits par la Duchesse pour le Prince, le manège semble le lieu idéal car il comprend à la fois ces faux décors et personnages d'un monde figé dans le temps et nous relie à l'enfance, au conte, à la magie. Le manège est un des premiers terrains de jeu de l'enfant, où l'on se raconte des histoires, et que fait le Prince dans *Léocadia* si ce n'est se raconter l'histoire de son amour ?

A l'image du monde factice dans lequel Amanda se trouve projetée - aristocratie d'un autre temps et décors factices reconstruits à l'identique par la duchesse -, la scénographie reprend l'idée de mondes singeant la réalité, d'une mise en abyme, en plaçant les différents décors des 5 tableaux de la pièce sur une plateforme tournante. A la manière d'un manège, la rotation au gré des scènes fera apparaître et disparaître décors et personnages. Le manège, inspiré de la merveilleuse idée de Max Ophuls dans son film *La Ronde*, prend vie par la présence d'un narrateur.

### **L'auteur et sa pièce**

**Jean Anouilh**, né en 1910 et mort en 1987 est un auteur de théâtre prolifique. A partir de 1929, il écrit une pièce par an, crée une multitude de personnages dans des registres très différents. Il connaît le succès à l'aube de ses trente ans et juste avant le début de la seconde guerre mondiale, après avoir travaillé comme publiciste un temps, puis comme secrétaire général de Louis Jouvet. C'est Pitoëff et non Jouvet qui le révèle comme auteur de théâtre en choisissant de mettre en scène et jouer une de ses pièces : *Le Voyageur sans bagage*. Tout comme *Le*

*Voyageur*, ou *Le Rendez-vous de Senlis*, *Léocadia* est une des rares « pièces roses » d'Anouilh, c'est-à-dire une de ses œuvres de jeunesse. Après la guerre, il n'y en aura plus.

C'est un **conte de fées grinçant** que nous raconte Anouilh dans cette pièce de jeunesse, une des *Pièces roses*, créée en 1940 peu après la débâcle militaire et le début de l'occupation. Comme le dit sa biographe Anca Visdei, « *Léocadia* est la pièce idéale pour les temps gris puisque c'est un conte de fées ». **La fée est évidemment la duchesse d'Andinet d'Andaine**, sans doute l'une des plus drôles et des plus fantaisistes du théâtre d'Anouilh. Son excentrisme, sa manière de parler de ses ancêtres comme s'ils étaient des connaissances très proches et de raconter leurs faits d'armes comme si elle les avait vécus, apporte à la pièce une véritable gaieté et un humour indéniable. Pas de princesse dans ce conte, mais un **Prince au bois dormant**, prisonnier d'un chagrin d'amour, enfermé dans un parc dont on ne peut pas sortir et qui demeure sous le charme de son amour pour la cantatrice roumaine Léocadia Gardi. Pour ce personnage, Anouilh s'est inspiré de la mort de la danseuse Isadora Duncan, étranglée par son écharpe qui s'était coincée dans la roue d'une automobile. Ce **personnage-absent** plane tout au long de la pièce au point de lui donner son titre. Amanda, jeune ouvrière, est la vie, la jeunesse et la modernité qui arrive un jour dans ce château arrêté dans le temps, pour réveiller un Prince endormi et libérer de leur travail toute une constellation de *souvenirs vivants* qui entretiennent une histoire en laquelle ils ne croient même plus. La pièce tient aussi du conte de fées car, à l'instar du *Rendez-vous de Senlis*, l'amour sincère triomphe malgré les différences sociales qui séparent les amoureux, malgré l'image fausse que l'on se crée de l'amour aussi. *Léocadia* est une des premières pièces de la très longue carrière d'Anouilh, mais il est déjà un auteur reconnu et respecté quand elle se joue en 1940. On retrouve dans la pièce un certain nombre de caractéristiques de son théâtre :

➔ **un théâtre de caractères** : on retrouve dans les pièces d'Anouilh une **galerie de personnages** qui évoluent et se complexifient tout au long de son œuvre. Dans *Léocadia*, on retrouve les personnages suivants : une vieille duchesse riche et excentrique ; une jeune fille dure et simple ; un jeune homme qui veut aimer mais s'en trouve empêché par une femme ou une famille tyrannique ; une grande artiste égocentrique.

➔ **la mise en abîme** : « Moi je suis la vieille comtesse, la vieille duchesse folle de mes pièces » raconte l'auteur. Celle de *Léocadia* agit non seulement comme une fée, mais comme une véritable metteuse en scène : choix des décors, distribution des rôles et attribution des répliques, tout y est. L'intrigue consiste à faire jouer des personnages (ex : Léocadia) à d'autres personnages (ex : Amanda) eux-mêmes joués par des comédiens.

## L'EQUIPE ARTISTIQUE



### **Valérie Français - La Duchesse**

Formée dans plusieurs écoles, Valérie a joué dans une quarantaine de pièces et joué des centaines de représentations sur des places, dans des temples, des entrepôts de congélation, des bureaux, des prisons...et des théâtres ! Elle a aussi fait un peu de télévision, de radio, de comédie musicale... mais surtout du théâtre.

Après avoir joué Molière, Goldoni, Obaldia, Horvath, Giraudoux, c'est la première fois qu'elle joue Anouilh et elle est ravie de participer à ce projet !

### **Camille Delpech – Amanda**

Camille se forme dans un premier temps à Sciences Po Paris, où elle rencontre le metteur en scène Léonard Matton dont elle devient l'assistante en 2016 et grâce auquel elle rejoint la compagnie A2R. L'année suivante, Camille s'inscrit à l'école Jean Périmony dont elle est diplômée en 2020, tout en poursuivant un Master en recherche à l'Ecole doctorale de Sciences Po, qu'elle termine en 2019.



Aux côtés de Léonard Matton, elle travaille notamment sur *Elle et Lui et Lui* d'après Sacha Guitry au Lucernaire, puis sur l'adaptation d'un scénario d'Ingmar Bergman, *Face à Face*, qui se joue au Théâtre 13, aux Plateaux Sauvages, au Théâtres de l'Atelier, avant de partir en tournée en Bourgogne/Franche-Comté. En 2018, elle assiste Léonard Matton lors de la création du spectacle immersif *Helsingor-Château d'Hamlet* dans lequel elle interprète le rôle d'Ophélie, et qui se reprend en 2019 et 2021 au Château de Vincennes. En 2020, elle joue dans *Una costilla sobre la mesa : Madre*, mise en scène par Angelica Liddell au Théâtre de la Colline. La même année, elle crée la compagnie des Ballons Rouges et met en scène *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, qui se joue à la Comédie Nation de mai à juillet 2021, puis au Funambule Montmartre jusqu'en octobre 2021. En parallèle, elle assiste Léonard Matton à la mise en scène de *HPNS* (création automne 2022) ainsi que David Legras sur *Le Livre de l'intranquillité* de Pessoa (création février 2022).

En 2022, elle joue le rôle d'Emilie dans *Ecoutez leur silence* sous la direction de Gabrielle Gay au Studio Hébertot du 3 au 25 mai. La même année, elle rejoint la compagnie du Vent Contraire pour jouer Iseut dans *Tristan & Iseut* mise en scène par Maëlys Simbozel.



#### **Emilien Raineau – Le Prince**

Après une année en licence arts du spectacle à la faculté de Nanterre, Emilien s'inscrit à l'école Périmony pour devenir comédien. La même année, il rejoint la troupe des Mascarilles avec lesquels il joue *Venise sous la neige* de Gilles Dyrek et *Un Démocrate* de Julie Timmerman. En 2019, il intègre également la compagnie Les Veilleurs d'Aurore et reprend le rôle d'Horace dans *L'Ecole des femmes* de Molière, mis en scène par Christian Bujeau.

Avec la compagnie des Ballons Rouges dont il est membre fondateur, il joue le rôle de Figaro dans *Le Barbier de Séville* à la Comédie Nation puis au Funambule Montmartre, entre mai et octobre 2021.

#### **Axel Stein-Kurdzielewicz – Germain**

Axel commence le théâtre dans l'atelier de Joëlle Angeli dès l'âge de 6 ans, à Strasbourg. Partagé entre l'étude de la musique et celle de l'art dramatique, il s'inscrit en baccalauréat Art du Son avant de poursuivre son cursus en licence d'Art du Spectacle à l'Université de Strasbourg. Son diplôme en poche, il se rend à Paris pour s'inscrire à l'école Jean Périmony.



En parallèle, il travaille aux côtés de la metteuse en scène Joëlle Angeli avec qui il réalise plusieurs projets de théâtre et de métrage au sein de sa compagnie Hors Sujet, dont il prend la présidence en 2018. Axel travaille à la fois dans les projets professionnels de la compagnie en tant que comédien et assistant metteur-en-scène comme *Un Air de famille* (2016), *Huit Femmes* (2017) ou encore *Un petit jeu sans conséquences* (2018), et s'engage auprès des amateurs à travers des ateliers et cours pour tous les âges. Ce travail permet de diffuser et de promouvoir le travail d'écriture et la création de spectacles amateurs ou semi-professionnels dans la région. Depuis 2018, il est assistant-metteur

en scène et comédien au sein de la compagnie des Veilleurs d'Aurore, avec deux spectacles à Paris, *L'École des Femmes* et *J'ai jamais dit ça* (une adaptation de trois œuvres de Feydeau, par Christian Bujéau). Avec la compagnie des Ballons Rouges dont il est membre fondateur, il joue le rôle de Bartholo dans *Le Barbier de Séville* à la Comédie Nation puis au Funambule Montmartre, entre mai et octobre 2021.

### **Drys Penthier – Monsieur Souvenir**

Drys Penthier voue un amour pour le théâtre et le cinéma depuis l'enfance mais c'est seulement en 2017 qu'il décide de passer le cap et se plonger à corps perdu dans sa passion en commençant une formation à l'école d'art dramatique Jean Périmony. La même année il monte avec les Veilleurs d'Aurore, « L'École des Femmes » de Molière dans une mise en scène de Christian Bujéau. Après la création au Tristan Bernard, la pièce se joue deux saisons à la Comédie nation et reçoit un bel accueil du public et de la presse qui l'emmènera



au Festival d'Aurillac et au Théâtre des Forges royales de Guérigny. Forts de ce premier succès les Veilleurs d'Aurore se lancent dans une nouvelle création « J'ai jamais dit ça » basée sur trois pièces de Georges Feydeau qui se joue également à la Comédie nation à Paris. Il est co-animateur de l'émission « Smart Love » produit par le studio Majorelle. En parallèle, Drys travaille à l'écriture de scénarios et la réalisation de courts métrages.

Avec la compagnie des Ballons Rouges dont il est membre fondateur, il joue le rôle du Comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville* à la Comédie Nation puis au Funambule Montmartre, entre mai et octobre 2021.



### **Mise en scène - David Legras**

Après une formation au conservatoire d'Avignon et aux cours Florent, il fait ses débuts dans « Hamlet » de Shakespeare, mis en scène par Patrice Chéreau. Puis il joue sous la direction de Louis Beyer, Lionel Abelanski, Jean-Paul Rouve, Thomas Le Douarec, Albert De Freitas, Walter Hotton, Virgil Tanase, Philippe Ferran, Eric-Gaston Lorvoire dans des pièces de Ford, Goldoni, Stoppard, Musset, Feydeau, Tchekhov, Jaoui-Bacri, Molière, Crébillon fils et

des adaptations de Queneau, Balzac, Proust, Renoir, Saint-Exupéry, Dostoïevski. Il a également mis en scène « Mais n'te promène donc pas toute nue ! » de Feydeau, « Débrayage » de Rémi de Vos, et « On marche sur la tête ! » d'après Aristophane. En 2021, il joue au Théâtre de la Contrescarpe « À la recherche du temps perdu » de Marcel Proust, dans une mise en scène de Virgil Tanase. En mai 2022, il crée *Le Livre de l'intranquillité* de Pessoa aux Déchargeurs, spectacle dont il signe l'adaptation, la mise en scène et l'interprétation.

### **La compagnie Les Ballons Rouges**

Fondée en 2020 et basée à Nevers en Bourgogne, la compagnie porte la mise en scène du *Barbier de Séville*, mis en scène par Camille Delpech et interprété par les cinq membres fondateurs de la compagnie. Le spectacle, créé en mai 2021 à la Comédie nation à la réouverture des théâtres rencontre un beau succès auprès du public et des professionnels : après douze dates à la Comédie nation, la pièce reprend deux mois au Funambule de septembre à octobre 2021, avant d'être de nouveau repris de février à mai dans le même théâtre. La compagnie porte également une forte activité de transmission artistique à travers plusieurs projets menés par les membres de la compagnie sur le territoire neversois et parisien.

**Création musicale :** Laurent Labruyère

**Création lumière :** Dan Imbert

**Décors :** Jacques Poix-Terrier

**Costumes :** Jérôme Ragon

**Administration de production :** Mégane Delpech

### **Planning de création :**

- Résidence de recherche : Théâtre des Forges Royales de Guérigny du 1<sup>er</sup> au 7 novembre 2021
- Résidence de création : 31 octobre 5 novembre 2022 au TFRG
- Résidence de création à La Maison, scène conventionnée de Nevers du 5 au 8 décembre
- Création : le 10 décembre 2022 au TFRG
- Showcase : les 21 et 22 décembre 2022 à la Comédie Nation
- Exploitation parisienne : 6 février au 9 avril au Funambule Montmartre

